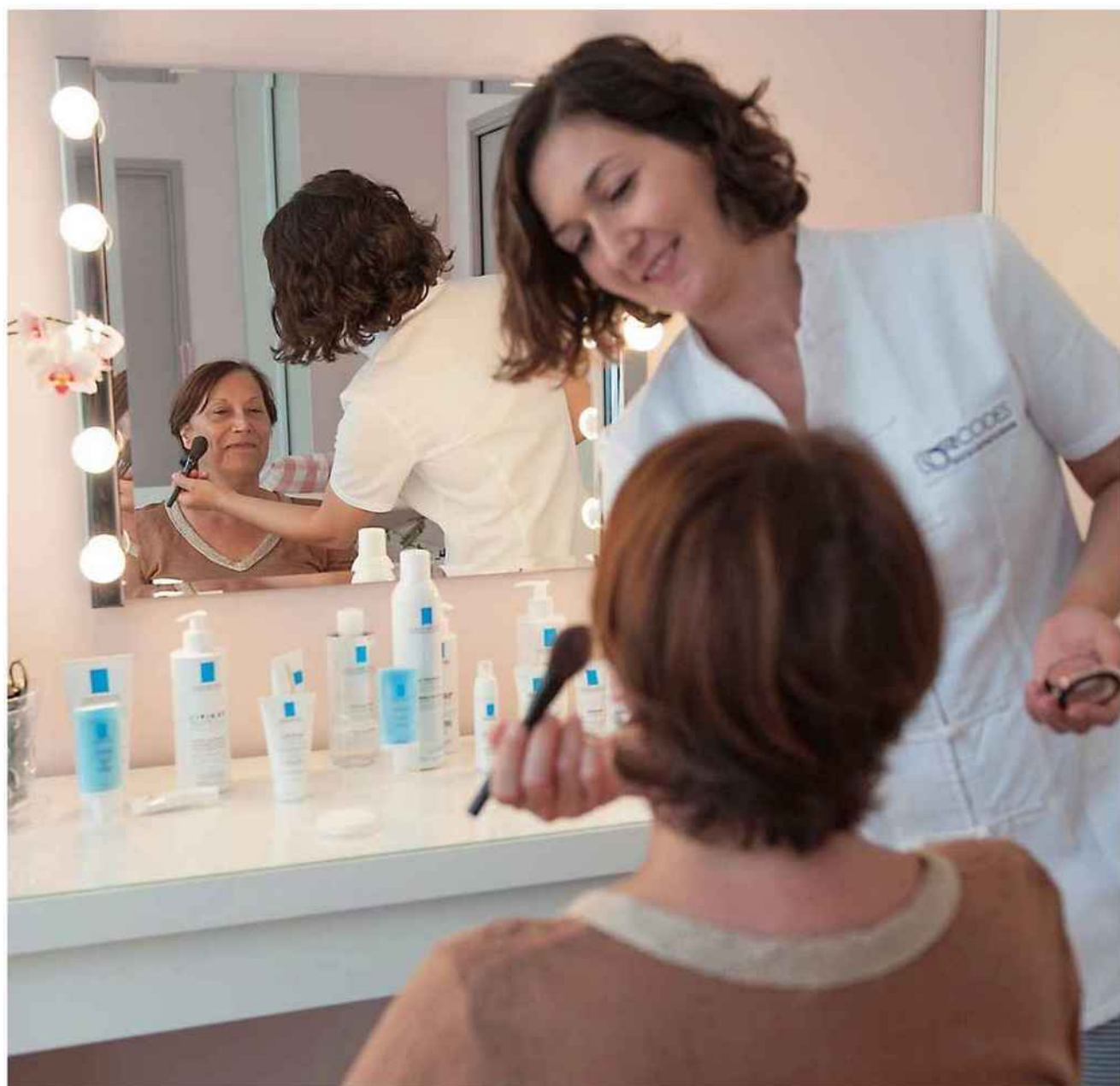




| ACTUALITÉ | Société |

Une parenthèse rose



Laetitia Valentin, socio-esthéticienne à la Maison rose, accompagne les femmes à toutes les étapes de la maladie. Sa mission : aider les femmes à vivre mieux et leur donner de l'estime de soi avec des conseils et de la chaleur



Il y a un peu plus d'un an, la première Maison rose ouvrait ses portes à **Bordeaux**. Une belle initiative pour toutes les femmes touchées de près ou de loin par le cancer. L'occasion de rencontrer celles et ceux qui font vivre ce lieu unique. Reportage

Textes et photos : **Emilie Dubrul**

Dans le petit salon cosy et lumineux ce jour-là, Maryline, 65 ans, traitée pour un cancer du sein en 2008. Tout en attendant l'arrivée de la socio-esthéticienne pour un atelier de maquillage, elle évoque avec Françoise et Jenna Boitard, la directrice de l'établissement, les « petits soucis » qu'elle rencontre encore : « Depuis mon cancer, j'ai perdu le goût. On appelle ça le syndrome sec. Mon acupuncteur me dit que c'est lié à la radiothérapie. Et je ne trouve pas de solution, la nourriture me dégoûte, même si je continue à cuisiner pour mes petits-enfants ! » raconte celle qui fut assistante maternelle pendant plus de trente ans. Créée pour faciliter le quotidien des femmes atteintes d'un cancer, avant, pendant et après la prise en charge de la maladie, la Maison rose accueille Maryline depuis la fin de son traitement. Françoise, elle, a été opérée il y a quelques semaines. « J'en parle très peu, parce que je n'ai pas envie de m'abaisser, pas envie qu'on me prenne pour une malade. »

Pour Jenna Boitard, cette attitude de repli sur soi n'a rien d'étonnant : « Beaucoup de femmes veulent protéger leur entourage et gardent tout pour elles. Ici, elles peuvent craquer, c'est un point d'appui, un lieu où l'on peut déposer sa souffrance, physique ou psychologique. » À la Maison rose, les LadyRoses – le nom donné aux femmes accueillies ici – trouvent des sœurs d'armes. Des personnes bienveillantes, capables d'écouter, de pallier l'absence ou le malaise de la famille, des amis, de prodiguer des bons conseils aussi. « L'objectif premier de la Maison est d'offrir un environnement convivial où les

femmes peuvent papoter, échanger, se ressourcer. Un endroit chaleureux, coloré et surtout non médicalisé », explique Jenna.

« Que venez-vous chercher ici aujourd'hui ? » demande-t-elle. « Tout et rien. Je ne sais pas », répond Françoise à mi-voix. Après un petit thé et quelques biscuits faits maison, Françoise s'ouvre. Elle aimerait participer à l'atelier monté en partenariat avec l'association bordelaise Au sein des femmes : des séances d'acupuncture, d'aromathérapie, de médecines douces pour arrêter de fumer, même si elle se dit petite fumeuse.

Informé, accompagner

Chaque jour en France, 1 000 personnes sont touchées par le cancer. Une femme sur quatre sera confrontée à la maladie au cours de sa vie. Le cancer du sein étant le cancer à la fois le plus fréquent (1 cas sur 2) mais aussi le plus meurtrier. On peut se demander s'il ne serait pas légitime de reconnaître la Maison rose comme un « lieu d'intérêt général ».

« Les informer, les accompagner et défendre leurs droits est devenu une nécessité », affirme Céline Dupré, cofondatrice de Rose Association, qui a pensé ce lieu de vie de 130 mètres carrés comme le prolongement du magazine du même nom. « L'association reçoit quotidiennement des e-mails de lectrices de "Rose Magazine" faisant part de leurs difficultés », poursuit Céline Dupré. Comment rester femme malgré la perte de cheveux ? Malgré l'ablation d'un sein ? Comment gérer la perte de poids ?



« Nous ne faisons que répondre aux demandes des femmes. C'est pourquoi nous abordons également leurs difficultés sociales, les problèmes de réinsertion professionnelle ou de maintien en activité. » Avec la perspective du retour à l'emploi, les jours qui précèdent la fin des traitements sont parfois très mal vécus. Il y a celles qui veulent progresser, celles qui veulent changer de métier, celles qui se sentent diminuées. La Maison rose offre des ateliers de « retour à l'emploi » animés par des professionnels bénévoles. « La maladie chamboule beaucoup de choses, notamment à cause des traitements », explique Nicolas Chagneux, coach en entreprises. « Certaines femmes se trouvent dans l'incapacité de reprendre l'activité qu'elles ont quittée un an et demi auparavant. Ou ne parviennent pas à se projeter sur un nouveau poste », constate Nicolas. Des femmes qui passent donc souvent par une forte remise en question. Il préfère y voir une opportunité pour faire un point, « d'autant que le travail s'avère parfois être la cause de la maladie ». « Je pense que leur retour est compliqué aussi parce que les gens sont maladroits », poursuit Angélique, l'autre coach de la Maison rose. « Mais il faut

aussi savoir se mettre à la place des autres. Ça permet d'ouvrir le dialogue, et d'éviter de nourrir la colère. » Le 16 février dernier, l'équipe de la Maison rose organisait le tout premier « Rose Coaching Emploi », un atelier collectif impliquant sept professionnels du monde du travail : médecin traitant, psychologue, sophrologue ou encore socio-esthéticienne... « Pour commencer à leur donner des clés », précise Céline Dupré.

! Réenchanter la vie

Depuis l'ouverture, 250 femmes sont inscrites et viennent chaque semaine à la Maison rose. 50 % en cours de traitement, 50 % dans l'après-traitement. « Rencontrer des femmes qui viennent d'être diagnostiquées, ça permet de les accompagner et de rendre la maladie moins anxiogène », précise Jenna. « Le studio offre de nombreuses activités adaptées comme le yoga, le Pilates, la danse ou la sophrologie, mais aussi des espaces d'écriture, d'art ou de beauté avec Laetitia, qui aide les femmes à se sentir le mieux possible avec un peu de maquillage, des petits massages et des astuces



« L'objectif premier de la Maison rose est d'offrir un environnement convivial où les femmes peuvent papoter, échanger, se ressourcer. Un endroit chaleureux, coloré et surtout non médicalisé », explique Jenna Boitard (au premier plan), la directrice de l'établissement de 130 mètres carrés



Partage

Lieu de rencontre et d'écoute, la Maison rose permet aux femmes de partager avec des personnes qui traversent les mêmes épreuves



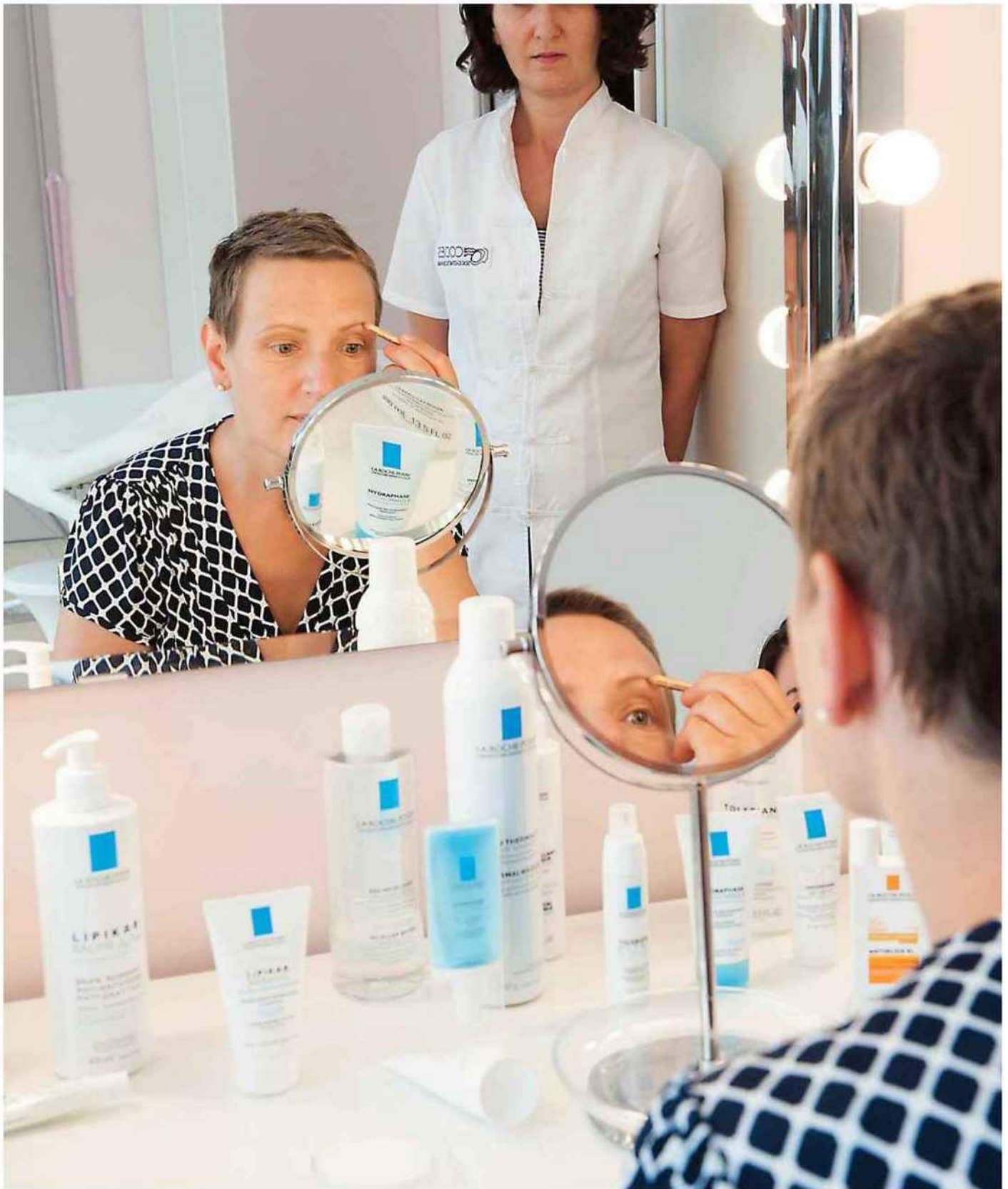
Ateliers

Jenna Boitard rencontre une LadyRose, le nom donné aux femmes accueillies à la Maison rose, venue s'inscrire aux 110 ateliers proposés chaque mois par la structure



Soin de soi

Des ateliers individuels de retour à l'emploi sont également animés par des coachs professionnels. Ici, Marie, en entretien avec Nicolas



Atelier maquillage pour Céline, encadré par la socio-esthéticienne, Laetitia Valentin, qui aide les femmes à se sentir le mieux possible avec un peu de maquillage, des petits massages et des astuces pour les cheveux



pour les cheveux », poursuit-elle. Il est midi. On sonne à la porte. Marie, plus tendue qu'à l'habitude, entre et s'installe dans un coin de la cuisine... Marie fait partie des toutes premières LadyRoses à profiter de l'un des 110 ateliers proposés chaque mois. À 49 ans, elle se bat encore contre un cancer du sein diagnostiqué fin 2015. « Je viens de subir une deuxième séance de radiothérapie, mais les effets secondaires sont difficiles : je suis fatiguée, j'ai des nausées et je perds de nouveau mes cheveux », confie-t-elle. « J'avais besoin d'en parler, mais le radiothérapeute est en vacances, alors je suis venue ici. »

La cuisine est un espace de rencontre, de partage et de gourmandises, en toute convivialité. Au programme de l'après-midi, atelier « Jus détox » avec Clémentine, onco-diététicienne, parce que santé rime aussi avec mieux consommer. Comme à la maison !

Maison rose, 9, rue de Condé, à Bordeaux.

Tél. 05 40 12 41 20 ou contact@maisonrose.com

En savoir plus www.maisonrose.fr



RoseCar, le covoiturage solidaire

Depuis le mois de janvier, l'équipe de Rose Association a mis en place un tout nouveau service qui répond une nouvelle fois aux besoins spécifiques des malades : RoseCar, une plate-forme de covoiturage solidaire pour faciliter les trajets domicile-hôpital, partout en France. « C'est très compliqué pour les patients de se déplacer et les transports représentent 60 % des prises en charge des malades, alors on s'est dit qu'il y avait quelque chose à imaginer », explique Céline Dupré, cofondatrice de Rose Association. Il suffit de s'inscrire en ligne, et en quelques clics, vous pourrez rechercher ou proposer le trajet que vous souhaitez partager. Un service gratuit qui permet aussi de « partager un bout de chemin », la devise de RoseCar.

www.covoiturage-rosecar.fr

Parmi les nombreuses activités physiques animées par des professionnels, du yoga, du Pilates, de la danse, etc. Les soins esthétiques font également partie du programme. « Tout ce qui touche au corps fait du bien car avec la maladie, on oublie, on ne prend pas le temps », explique Francine